

LE TEMPS

Les puissances économiques de demain

Le Temps, Charles Wyplosz, 1er juin 2023

La boule de cristal a parlé. Les pays occidentaux sont en déclin, l'ascension de la Chine est inéluctable et son alliance avec la Russie va créer un immense bloc dominant, l'Inde sera le prochain miracle économique. Et si la boule avait tout faux?

Commençons par la Chine. Entre 1995 et 2019 (avant le covid), son PIB par habitant a augmenté de 9,1% par an en moyenne. A titre de comparaison, celui des Etats-Unis a crû de 1,7% et celui de l'Allemagne de 1,5%. Une formule 1 contre une trottinette! Oui mais, en 2023, converti en dollars, ce revenu moyen de la Chine n'est toujours que 31% de celui des Etats-Unis. Le rapport était en 1995 de l'ordre de 6%, faisant de la Chine un pays extrêmement pauvre. Elle est sortie de cette pauvreté à partir des années 1980 en libéralisant son économie et en s'intégrant au commerce mondial, ce qui lui a permis de commencer à rattraper son retard en adoptant peu à peu les technologies occidentales. Elle a suivi en cela le précédent de l'Europe et du Japon d'après-guerre. Mais la vitesse de rattrapage diminue au fur et à mesure que l'on se rapproche du chef de file. C'est ce qui est arrivé à l'Europe et au Japon dans les années 1970, quand ils ont cessé de rattraper les Etats-Unis. Depuis lors, comparé aux Etats-Unis, le revenu par habitant de l'Allemagne s'est stabilisé aux alentours de 80%, un écart qui ne se réduit plus. De fait, la croissance de la Chine a aussi ralenti, passant de 12% par an au départ à 5% ces derniers temps. Par rapport à ce qui s'est passé en Europe et au Japon, le ralentissement est prématuré.

Cette performance en demi-teinte est due à une demi-libéralisation. Des pans entiers de l'économie chinoise restent dans le secteur public, qui est particulièrement inefficace, tout comme les grandes banques qui distribuent le crédit aux entreprises que le pouvoir veut choyer. Le pire est à venir. Le président Xi Jinping s'emploie à présent à restaurer la suprématie du Parti communiste, qu'il estime menacée par les dirigeants des grandes entreprises privées comme Alibaba ou Tencent. Cette surprenante marche arrière s'accompagne d'une restriction accrue des libertés individuelles, ce qui n'encourage pas la recherche de pointe, qui avait commencé à émerger il y a une décennie. Sauf changement radical, l'économie chinoise va tout simplement cesser son rattrapage.

A l'inverse, le déclin occidental est un mythe. La recherche continue à progresser rapidement, dans tous les domaines, et c'est elle qui nourrit la croissance future. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder les débats en cours sur l'intelligence artificielle, essentiellement propulsée aux Etats-Unis. Certes, comme toute innovation, elle peut être mal utilisée, et elle le sera, mais les angoisses portent aussi sur la profondeur des transformations que l'on perçoit, à tort ou à raison. Or ces transformations seront source de croissance et d'un avantage compétitif accru. Ce n'est qu'un exemple parmi bien d'autres. Les Etats-Unis et l'Europe, qui suit de près, sont assurés de rester à la pointe de l'innovation dans pratiquement tous les domaines scientifiques. Le seul risque est celui de la polarisation politique, qui pourrait endommager cette mécanique unique au monde.

Quant à la Russie, ses déboires militaires illustrent à quel point elle est en retard sur le plan technologique et combien ses élites actuelles sont désorientées. Son économie repose presque entièrement sur l'extraction de matières premières, et on a vu la facilité avec laquelle l'Europe a su s'en passer. Avec ses 1400 millions d'habitants, l'Inde est, elle aussi, en phase de rattrapage mais, si elle possède des élites scientifiques de niveau mondial, une part importante de la population est peu éduquée, ce qui représente un handicap crucial dans la course au développement.

Vu de notre balcon, nous pouvons nourrir des inquiétudes, y compris en ce qui concerne le changement climatique et une situation politique troublée. Mais la vue depuis les autres balcons est considérablement moins encourageante. Il est facile de l'oublier.



CHARLES WYPLOSZ
ÉCONOMISTE, CHRONIQUEUR

Sauf changement radical, l'économie chinoise va tout simplement cesser son rattrapage